

# Le cercle ouvert

## Bernard Khoury

ISSN 0008-68-78



78&gt;

LIBAN



**B018** Est une boîte de nuit, un lieu de survie nocturne. Au début de 1998, le B018 a déménagé à la "Quarantaine", un endroit connu pour son air macabre, près du port de Beyrouth. À l'époque du protectorat français, c'était la zone destinée aux équipages en quarantaine; lors de la guerre récente, un abri pour les réfugiés Palestiniens, Kurdes et Libanais du Sud. Au mois de janvier 76, la milice locale a lancé une attaque radicale et balayé la zone. La bidonville a été démolie avec le mur d'enceinte, un kilomètre de long, qui la séparait de la ville. Vingt ans plus tard, les cicatrices sont encore perceptibles. Le projet B018 est tout d'abord une réaction aux conditions difficiles et explosives qui caractérisent l'histoire de cet endroit et aux contradictions qui implique l'établissement d'un programme de divertissement sur un site de ce genre. Il refuse de participer à l'amnésie naïve qui régit les efforts de reconstruction de l'après-guerre. Le projet est souterrain. Sa façade est imprégnée dans le terrain pour éviter l'exposition d'un monument rhétorique. L'immeuble est incorporé dans un cercle en béton circulaire légèrement surélevé par rapport à la rue, le reste étant presque à la verticale. Il s'éveille à la vie tard la nuit, quand son toit en métal lourd s'ouvre pour révéler un paysage qui agit en tant que toile de fond pour les gens en bas. Sa fermeture traduit une disposition volontaire, un geste de recul. L'ouverture du toit expose le club au monde de dessus et révèle un paysage qui agit comme un mécénat hydraulique. L'ouverture du toit expose le club au monde de dessus et révèle un paysage qui agit en tant que toile de fond pour les gens en bas. Sa fermeture traduit une disposition volontaire, un geste de recul.

É un club musicale, un luogo di sopravvivenza notturna. Nei primi mesi del 98, il B018 si è trasferito alla "Quarantaine", in una zona nota per il suo alone macabro, in prossimità del porto di Beirut. Durante il Protettorato francese, era una zona di quarantena per gli equipaggi in arrivo, negli anni più recenti il luogo di soggiorno dei profughi palestinesi, curdi e del sud del Libano. Nel gennaio 76, i militari locali lanciarono un attacco che spazzò via tutta l'area. Gli edifici furono demoliti insieme al muro di cinta, un chilometro, che isolava la zona dalla città. Più di venti anni dopo, le ferite della guerra sono ancora visibili. Il progetto è, prima di tutto, una reazione alle condizioni esplosive, inerenti alla storia di questo luogo ed alle contraddizioni implicite nella sua costruzione. Il progetto è, prima di tutto, una reazione alla tendenza consolidata a utilizzare modelli di costruzione standardizzati, e deve quindi essere una parte integrante della scena del club. L'entrata si trova a sud di questa struttura in metallo sotterranea. I due spazi esclusivi conducono a due spazi "bulle d'air" ove ci sono i tavoli da biliardo. Sulla strada in cemento del basso, i due scalini portano alla sala sotterranea, dove i divani con schienali sdraiati trasformano i canapés convertibili in posti per spettacoli e danze.

Is a music club, a place of nocturnal survival. In the early months of 98, the B018 moved to the "Quarantaine", on a site that was better known for its macabre aura, at the proximity of the port of Beirut. During the French protectorate, it was a place of quarantine for arriving crews, in the recent war the abode of Palestinian, Kurdish and South Lebanese refugees. In January 76, local militia launched a radical attack that completely wiped out the area. The slums were demolished along with the kilometer long bordering wall that isolated the zone from the city. Over twenty years later, the scars of war are still perceptible. The project is, first of all, a reaction to difficult and explosive conditions that are inherent to the history of its location and the contradictions that are implied by the implementation of an entertainment program on such a site. It refuses to participate to the naïve amnesia that governs the post-war reconstruction efforts. The project is built below ground. Its façade is pressed into the ground to avoid the over

exposure of a mass that could act as a rhetorical monument. The building is embedded in a circular concrete disc slightly above tarmac level. At rest, it is almost invisible. It comes to life in the late hours of the night when its roof in heavy metal retracts hydraulically. The opening of the roof exposes the club to the world above and reveals the cityscape as an urban backdrop to the patrons below. Its closing translates a voluntary disappearance, a gesture of recess. The building is encircled by concrete and tarmac rings. The automobiles' circular travel around the club and the concentric parking spots frame the building in a carousel formation. At night, the continuous motion of the cars animates the parking and becomes an integral element of the club's scenario. The entrance is located at the south end of the low-lying metal construction where a stair leads to two consecutive "airlock" spaces manned by scowling bouncers. Strewn across the concrete pavement floor of the underground hall, the sofas with collapsible backs serve as elevated performance and dancing surfaces.

C'est une œuvre "site-specific" conçue pour établir une relation entre la galerie d'art d'en haut ([www.sfeir-semler.de](http://www.sfeir-semler.de)) et mon atelier en bas ([www.bernardkhoury.com](http://www.bernardkhoury.com)). La proximité physique des deux espaces et leur correspondance morphologique dans le même bâtiment rendent inévitable la visite de l'œuvre. A plus de 2 mètres par rapport au sol, le visiteur monte dans une petite nacelle et découvre une production étalée sur 8 écrans. Le bâtiment est encadré par des cercles et des anneaux de béton et d'asphalte. Pour construire le restaurant dans les vestiges de la maison existante, les murs internes et le sol du premier étage ont été démolis, l'enveloppe extérieure a été renforcée en plaçant des poutres horizontales autour de la peau de la façade. Notre programme envisage doucement un atelier et le visiteur est transporté verticalement d'un espace à l'autre. Au fur et à mesure que les limites de l'atelier se dématérialisent, le paysage urbain apparaît sur le fond. En premier plan, je montre les archives de mon œuvre dans ces 15 ans d'expérimentation. Ces œuvres sont gardées sur place en offrant une lecture différente de la façade non restaurée. En plus, nous avons choisi de ne pas plâtrer la façade en ruine comme on l'aurait fait dans un projet conventionnel, en la couvrant avec une maillée métallique derrière laquelle le vieux plâtre continue de se décomposer. La maille renforce la dimension poétique de la décadence. Dans le double volume de la salle principale il y a une table centrale. Le staff demeure au milieu et communique directement par un escalier avec la cuisine au sous-sol. Chaque assiette sur la table est éclairée par sa propre lampe. Cet aspect formel, comme si c'était une table de conférence ou d'une assemblée générale, est accueilli par la taille des chaises qui garantit la confidentialité de l'assemblée. Le plafond, des poutres forment une structure circulaire accueillant un bar de 17 m de long. Les poutres agissent en tant que rails pour la rotation de l'enveloppe cylindrique du bar. Le processus de construction du projet s'est basé sur le savoir-faire de l'artisanat local. Des techniques low-tech et non-standard ont été utilisées en particulier pour le travail métallique. Ce discours rentre dans notre idée plus générale de la mise en œuvre de l'architecture. C'est une réaction à la tendance consolidée à utiliser des modes de construction standardisés, une tentative d'échapper au processus typique de construction en revitalisant les modes traditionnels.

Il progetto è ospitato da un rudere restaurato di una struttura residenziale degli anni '20, tutelata come patrimonio storico, in un'area abbandonata durante la guerra civile, per la vicinanza alla linea di demarcazione fra Beirut est e ovest. Nei pressi si trova il centro storico, il Beirut Central District, oggetto di un progetto di recupero teso al ripristino dei caratteri formali "originali" delle influenze ottomane, coloniali ed altre. Per recuperare lo spazio necessario al ristorante all'interno delle rovine della casa esistente, si sono dovute demolire le pareti interne dell'edificio ed il soffitto del primo piano. Il progetto è, prima di tutto, una reazione alle condizioni esplosive, inerenti alla storia di questo luogo ed alle contraddizioni implicite nella sua costruzione. Il progetto è, prima di tutto, una reazione alla tendenza consolidata a utilizzare modelli di costruzione standardizzati, e deve quindi essere una parte integrante della scena del club. L'entrata si trova a sud di questa struttura in metallo sotterranea. I due spazi esclusivi conducono a due spazi "bulle d'air" ove ci sono i tavoli da biliardo. Sulla strada in cemento del basso, i due scalini portano alla sala sotterranea, dove i divani con schienali sdraiati trasformano i canapés convertibili in posti per spettacoli e danze.

Le projet se situe dans le vestige restauré d'une structure résidentielle des années '20 classée monument historique, dans une zone abandonnée pendant la guerre civile pour sa proximité à la ligne séparant la zone est et ouest de Beyrouth: près du site des quartiers historiques kurdes et libanais du Sud. Au mois de janvier 76, la milice locale a lancé une attaque radicale et balayé la zone. La bidonville a été démolie avec le mur d'enceinte, un kilomètre de long, qui la séparait de la ville. Vingt ans plus tard, les cicatrices sont encore perceptibles. Le projet B018 est tout d'abord une réaction aux conditions difficiles et explosives qui caractérisent l'histoire de cet endroit et aux contradictions qui implique l'établissement d'un programme de divertissement sur un site de ce genre. Il refuse de participer à l'amnésie naïve qui régit les efforts de reconstruction de l'après-guerre. Le projet est souterrain. Sa façade est imprégnée dans le terrain pour éviter la mise en œuvre de ce processus temporaire dans la configuration finale de l'immeuble. Les poutres en acier utilisées dans la phase provisoire ont été gardées sur place en offrant une lecture différente de la façade non restaurée. En plus, nous avons choisi de ne pas plâtrer la façade en ruine comme on l'aurait fait dans un projet conventionnel, en la couvrant avec une maillée métallique derrière laquelle le vieux plâtre continue de se décomposer. La maille renforce la dimension poétique de la décadence. Dans le double volume de la salle principale il y a une table centrale. Le staff demeure au milieu et communique directement par un escalier avec la cuisine au sous-sol. Chaque assiette sur la table est éclairée par sa propre lampe. Cet aspect formel, comme si c'était une table de conférence ou d'une assemblée générale, est accueilli par la taille des chaises qui garantit la confidentialité de l'assemblée. Le plafond, des poutres forment une structure circulaire accueillant un bar de 17 m de long. Les poutres agissent en tant que rails pour la rotation de l'enveloppe cylindrique du bar. Le processus de construction du projet s'est basé sur le savoir-faire de l'artisanat local. Des techniques low-tech et non-standard ont été utilisées en particulier pour le travail métallique. Ce discours rentre dans notre idée plus générale de la mise en œuvre de l'architecture. C'est une réaction à la tendance consolidée à utiliser des modes de construction standardisés, une tentative d'échapper au processus typique de construction en revitalisant les modes traditionnels.

C'est une œuvre "site-specific" conçue pour établir une relation entre la galerie d'art d'en haut ([www.sfeir-semler.de](http://www.sfeir-semler.de)) et mon atelier en bas ([www.bernardkhoury.com](http://www.bernardkhoury.com)). La proximité physique des deux espaces et leur correspondance morphologique dans le même bâtiment rendent inévitable la visite de l'œuvre. A plus de 2 mètres par rapport au sol, le visiteur monte dans une petite nacelle et découvre une production étalée sur 8 écrans. Le bâtiment est encadré par des cercles et des anneaux de béton et d'asphalte. Pour construire le restaurant dans les vestiges de la maison existante, les murs internes et le sol du premier étage ont été démolis, l'enveloppe extérieure a été renforcée en plaçant des poutres horizontales autour de la peau de la façade. Notre programme envisage doucement un atelier et le visiteur est transporté verticalement d'un espace à l'autre. Au fur et à mesure que les limites de l'atelier se dématérialisent, le paysage urbain apparaît sur le fond. En premier plan, je montre les archives de mon œuvre dans ces 15 ans d'expérimentation. Ces œuvres sont gardées sur place en offrant une lecture différente de la façade non restaurée. En plus, nous avons choisi de ne pas plâtrer la façade en ruine comme on l'aurait fait dans un projet conventionnel, en la couvrant avec une maillée métallique derrière laquelle le vieux plâtre continue de se décomposer. La maille renforce la dimension poétique de la décadence. Dans le double volume de la salle principale il y a une table centrale. Le staff demeure au milieu et communique directement par un escalier avec la cuisine au sous-sol. Chaque assiette sur la table est éclairée par sa propre lampe. Cet aspect formel, comme si c'était une table de conférence ou d'une assemblée générale, est accueilli par la taille des chaises qui garantit la confidentialité de l'assemblée. Le plafond, des poutres forment une structure circulaire accueillant un bar de 17 m de long. Les poutres agissent en tant que rails pour la rotation de l'enveloppe cylindrique du bar. Le processus de construction du projet s'est basé sur le savoir-faire de l'artisanat local. Des techniques low-tech et non-standard ont été utilisées en particulier pour le travail métallique. Ce discours rentre dans notre idée plus générale de la mise en œuvre de l'architecture. C'est une réaction à la tendance consolidée à utiliser des modes de construction standardisés, une tentative d'échapper au processus typique de construction en revitalisant les modes traditionnels.

C'est une œuvre "site-specific" conçue pour établir une relation entre la galerie d'art d'en haut ([www.sfeir-semler.de](http://www.sfeir-semler.de)) et mon atelier en bas ([www.bernardkhoury.com](http://www.bernardkhoury.com)). La proximité physique des deux espaces et leur correspondance morphologique dans le même bâtiment rendent inévitable la visite de l'œuvre. A plus de 2 mètres par rapport au sol, le visiteur monte dans une petite nacelle et découvre une production étalée sur 8 écrans. Le bâtiment est encadré par des cercles et des anneaux de béton et d'asphalte. Pour construire le restaurant dans les vestiges de la maison existante, les murs internes et le sol du premier étage ont été démolis, l'enveloppe extérieure a été renforcée en plaçant des poutres horizontales autour de la peau de la façade. Notre programme envisage doucement un atelier et le visiteur est transporté verticalement d'un espace à l'autre. Au fur et à mesure que les limites de l'atelier se dématérialisent, le paysage urbain apparaît sur le fond. En premier plan, je montre les archives de mon œuvre dans ces 15 ans d'expérimentation. Ces œuvres sont gardées sur place en offrant une lecture différente de la façade non restaurée. En plus, nous avons choisi de ne pas plâtrer la façade en ruine comme on l'aurait fait dans un projet conventionnel, en la couvrant avec une maillée métallique derrière laquelle le vieux plâtre continue de se décomposer. La maille renforce la dimension poétique de la décadence. Dans le double volume de la salle principale il y a une table centrale. Le staff demeure au milieu et communique directement par un escalier avec la cuisine au sous-sol. Chaque assiette sur la table est éclairée par sa propre lampe. Cet aspect formel, comme si c'était une table de conférence ou d'une assemblée générale, est accueilli par la taille des chaises qui garantit la confidentialité de l'assemblée. Le plafond, des poutres forment une structure circulaire accueillant un bar de 17 m de long. Les poutres agissent en tant que rails pour la rotation de l'enveloppe cylindrique du bar. Le processus de construction du projet s'est basé sur le savoir-faire de l'artisanat local. Des techniques low-tech et non-standard ont été utilisées en particulier pour le travail métallique. Ce discours rentre dans notre idée plus générale de la mise en œuvre de l'architecture. C'est une réaction à la tendance consolidée à utiliser des modes de construction standardisés, une tentative d'échapper au processus typique de construction en revitalisant les modes traditionnels.

C'est une œuvre "site-specific" conçue pour établir une relation entre la galerie d'art d'en haut ([www.sfeir-semler.de](http://www.sfeir-semler.de)) et mon atelier en bas ([www.bernardkhoury.com](http://www.bernardkhoury.com)). La proximité physique des deux espaces et leur correspondance morphologique dans le même bâtiment rendent inévitable la visite de l'œuvre. A plus de 2 mètres par rapport au sol, le visiteur monte dans une petite nacelle et découvre une production étalée sur 8 écrans. Le bâtiment est encadré par des cercles et des anneaux de béton et d'asphalte. Pour construire le restaurant dans les vestiges de la maison existante, les murs internes et le sol du premier étage ont été démolis, l'enveloppe extérieure a été renforcée en plaçant des poutres horizontales autour de la peau de la façade. Notre programme envisage doucement un atelier et le visiteur est transporté verticalement d'un espace à l'autre. Au fur et à mesure que les limites de l'atelier se dématérialisent, le paysage urbain apparaît sur le fond. En premier plan, je montre les archives de mon œuvre dans ces 15 ans d'expérimentation. Ces œuvres sont gardées sur place en offrant une lecture différente de la façade non restaurée. En plus, nous avons choisi de ne pas plâtrer la façade en ruine comme on l'aurait fait dans un projet conventionnel, en la couvrant avec une maillée métallique derrière laquelle le vieux plâtre continue de se décomposer. La maille renforce la dimension poétique de la décadence. Dans le double volume de la salle principale il y a une table centrale. Le staff demeure au milieu et communique directement par un escalier avec la cuisine au sous-sol. Chaque assiette sur la table est éclairée par sa propre lampe. Cet aspect formel, comme si c'était une table de conférence ou d'une assemblée générale, est accueilli par la taille des chaises qui garantit la confidentialité de l'assemblée. Le plafond, des poutres forment une structure circulaire accueillant un bar de 17 m de long. Les poutres agissent en tant que rails pour la rotation de l'enveloppe cylindrique du bar. Le processus de construction du projet s'est basé sur le savoir-faire de l'artisanat local. Des techniques low-tech et non-standard ont été utilisées en particulier pour le travail métallique. Ce discours rentre dans notre idée plus générale de la mise en œuvre de l'architecture. C'est une réaction à la tendance consolidée à utiliser des modes de construction standardisés, une tentative d'échapper au processus typique de construction en revitalisant les modes traditionnels.

ISSN 0008-68-78



78&gt;



9 770000 008689

**TARGETTI**

**V** Generale Prefabbricati

**EDILBETON** MATERIA PRIMA

**HAWORTH CASTELLI** sponsors officiels

**i** in arch Istituto Nazionale di Architettura

**secrétariat du concours**  
via Crescenzo 16  
00193 Roma - Italia  
+39.06.68802254  
fax +39.06.686530  
segretariato@lecarrebleu.eu

**Haut Patronage de**

*Voici un appel à projets de nature nouvelle: nous le croyons le premier: il n'est pas "professionnel" mais «humanitaire». Il ne recherche et n'accepte que des "œuvres ouvertes", à la façon d'Oskar Hansen et de quelques autres.*

*Les projets souhaités sont nécessairement perméables au contexte (humain, naturel, politique, philosophique, etc.): ils acceptent donc des interventions hétérogènes et contradictoires et brisent heureusement l'homogénéité du concept. Ceci exclut les narcissismes, les volontés de possession sur la totalité de l'objet, les arrogances égotistes, les trucages de style «pour étonner», les absurdités calculées, le "matuvu-isme", et tout l'enseignement qui dresse les uns contre les autres, des jeunes gens pour les préparer à se tailler une place égoïste dans un "marché" brutal. Cet appel à projets est vient à temps lorsque aujourd'hui, se révèle lentement chez certains architectes leur culpabilité et leur complicité dans la dégradation de la planète.*

Le nombre et la qualité des propositions ont été remarquables.

Par contre le manque de moyens et de préparation a rendu l'opération caduque. Normalement environ 70 projets exigeaient de chacun au moins 15 minutes d'attention, donc de 17 heures de travail, avec une pré-critique de techniciens... Cela n'a pas été possible; j'ai hésité à abandonner: j'ai persévééré, espérant que le groupe du jury agirait efficacement ensemble.

Dans mes lectures, je me suis attaché à découvrir les intentions déclarées, puis les moyens humains de les atteindre et enfin leur signification socioculturelle et leur impact multiplicateur sur les actions communautaires et très accessoirement, leur image d'architecture. Plutôt j'ai recherché leur philosophie postmoderne.

Je n'ai pas réussi ces objectifs...

Mieux vaut alors éviter l'hypocrisie de déclarer un premier prix, un second, comme une vente aux enchères mais plus simplement avouer que le jury a remarqué quelques projets plus marquants.

Nous n'avons pas jugé des propositions comme expressions de narcissisme comme tous les architectes célèbres, ni comme objet qui remplit proprement son rôle mais comme instrument de relations (l'écologie, ce n'est que cela) entre les usagers/habitants et avec le milieu et son avenir. Car celui-ci est sombre (les civilisations sont mortelles) et cette angoisse doit conduire nos comportements. Donc, pas gestes héroïque, pas d'affirmation d'objet contre le milieu, mais simplement dans la mesure où il rassemble paisiblement les hommes et où il aide le paysage existant. Ce n'est plus la foire agricole qui couronne le plus beau bœuf mais l'ensemble des mesures de survie de l'humanité. Il ne s'agit pas de projets modestes mais au contraire qui montrent une ambition enragée de résister à cette commercialisation et tranquillement, de tisser des liens avec tout le contexte (exactement l'inverse incompatible du "fuck context" connu).

Cette ouverture étant acquise, l'architecte peut se montrer génial, étonnant, classique-marchande. L'objet-réseau exige autant de génie que la boîte fonctionnelle.

Un test d'hétérogénéité: une architecture qui accepte dans son domaine toutes sortes de choses (humaines, naturelles, techniques, etc.). En général, lorsqu'on s'approche trop du domaine de l'architecte, il y a quelque chose de maladroit ou de maladroitement élégant.

Bien sûr, si vivre des relations responsables est l'objectif, modifier la nature peut-on actuellement sortir de la nature et de l'image classique?

Une conséquence immédiate dans le tri des projets: il n'est plus pensable de commerce ou de compétition sportive. Il suffit de choisir quelques projets médiocres et d'expliquer ce parti pris aux intéressés. Les affrontements entre les architectes peuvent être évités, sauf à le discipliner à leur usages exclusif: même des jardins dont le rôle est de faire plaisir et d'embellir l'environnement. Mais l'emblème de cette inamitié c'est le Bauhaus de Walter Gropius à Dessau. Il n'est pas possible de le photographier dans son contexte où accompagné du mur rouge et des briques rouges travaillées lui reste complètement étrangère. Le Bauhaus, c'est ça.

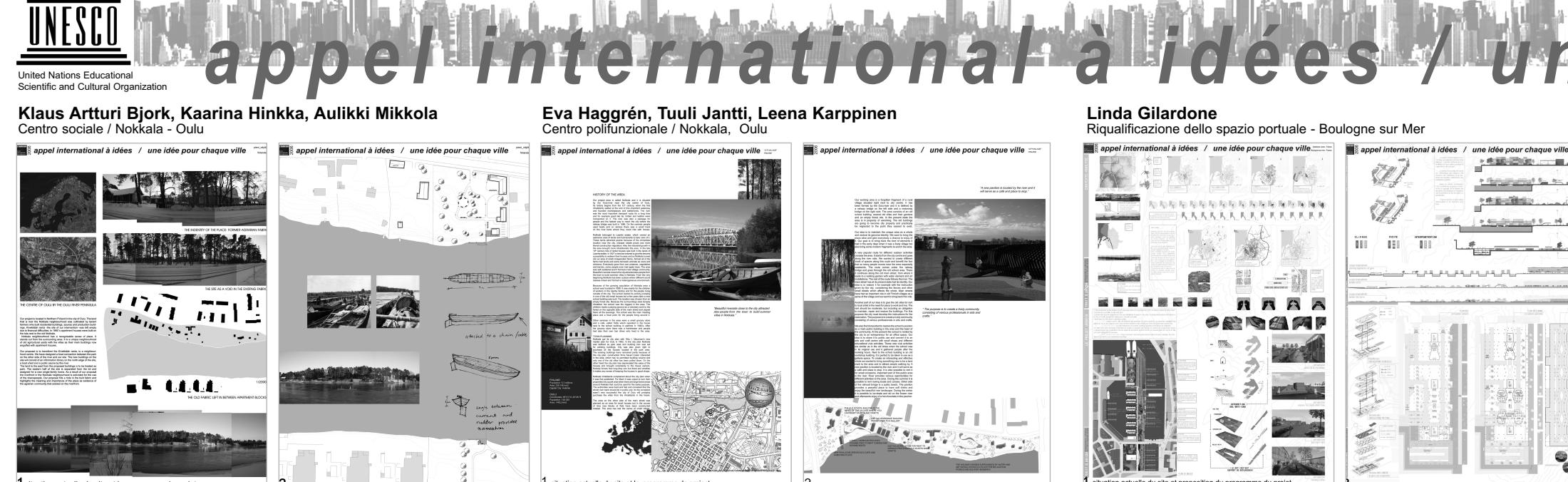
**Faire la paix!**

Les finances internationales sont "une autre façon" de faire la guerre. Il faut montrer aucune connivence avec ses voisines. Son langage est repoussant. Elle ne supporte que sa propre répétition, son clonage: l'industrie l'y aide à produire des objets tous différents. Est-il pensable de mêler dans une même architecture des éléments de plusieurs cultures? Non, mais pourquoi pas?

*Le Jury du concours lancé par le Carré Bleu pour 2007 avec le Haut Patronage de Jaime Lopez de Aslain – Espagne et Massimo Locci – Italie, remplacera les deux membres du jury initialement nommés et impliqués plus de 250 jeunes architectes et étudiants de la dernière année. Ces trois membres du Jury et rediscutés quand les scores attribués étaient égaux.*

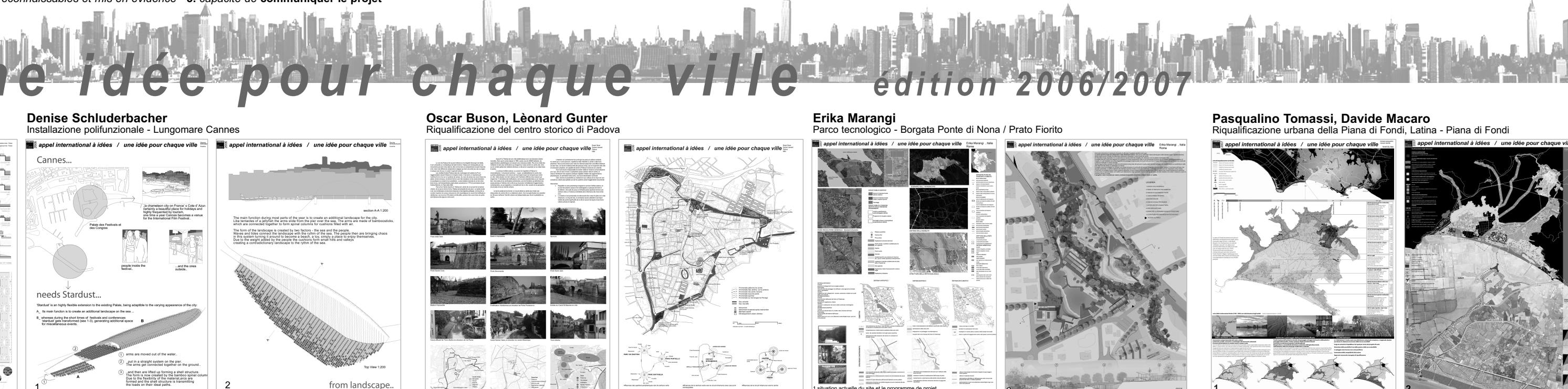
*Le Jury a fait référence à trois critères, identifiés suite à une décision du jury:*

**1. clarité de l'idée de projet    2. méthodes et outils d'intervention**



10 winners FINLAND

The image is a horizontal collage of architectural competition entries. It features five main sections, each representing a different country or project type. 1. **ALGERIE**: A section titled '6 mentions' showing a map of Algiers with various intervention points and a detailed plan for the Plaine Est area. 2. **FRANCE**: A section titled 'FRANCE' showing a map of Bari's port area with a proposed platform design. 3. **ITALIE**: A section titled 'WATER' showing a map of Bari's coastline with a proposed floating platform. 4. **ITALIE**: A section titled 'LINK' showing a map of a coastal area with a proposed link between land and sea. 5. **ITALIE**: A section titled 'CITY' showing a map of a coastal area with a proposed urban development plan. Each section includes small images of the proposed designs and some descriptive text.



## AUTRICHE

The image is a collage of architectural and urban planning projects from an international competition. It includes site plans, cross-sections, and photographs of proposed developments like coastal roads, green spaces, and buildings.



Digitized by srujanika@gmail.com

A vertical strip of a black and white photograph showing a landscape with trees and a building.